



HAL
open science

**Champ(s) de formation Lettres, Langues et Sciences
Humaines**
Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un champ formations. Champ(s) de formation Lettres, Langues et Sciences Humaines. 2016, Université du Maine. hceres-02036076

HAL Id: hceres-02036076

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02036076v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport du champ de formation

« Lettres, langues
et sciences humaines »

Présenté par
l'Université du Maine

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

Au nom du comité d'experts,²

Carmen Pineira Tresmontant, présidente

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

² Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2)

Présentation du champ

Le champ de formation *Lettres, langues et sciences humaines (LLSH)* de l'Université du Maine regroupe deux domaines de formation : « Lettres et langues » d'une part, « Sciences humaines et sociales » d'autre part. Ces deux domaines proposent des formations généralistes et professionnelles, soit en mode présentiel, soit à distance, au bénéfice de 2600 étudiants environ, parmi les 11000 qui sont inscrits dans cette Université.

12 formations sont présentement évaluées au sein du champ *LLSH*.

Dans le domaine « Lettres et langues », sont proposés :

- Trois licences généralistes : *Langues étrangères appliquées (LEA - anglais-espagnol et anglais-allemand), Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales (LLCER - anglais, espagnol, allemand), Lettres* ;
- Une licence professionnelle (LP) : *Activités culturelles et artistiques spécialité Gestion et développement des structures musicales* ;
- Un master : *Didactique des langues*.

Dans le domaine « Sciences humaines et sociales », sont proposés :

- Deux licences généralistes : *Géographie et aménagement, Histoire* ;
- Trois licences professionnelles : *Activités culturelles et artistiques spécialité Conception et mise en œuvre de projets culturels ; Développement et protection du patrimoine culturel spécialité Activités éducatives et culturelles. Médiateur de patrimoine ; Aménagement du territoire et urbanisme spécialité Analyse des données géoréférencées appliquée au développement local, à la distribution et aux services* ;
- Deux masters : *Géographie et aménagement, Histoire*.

L'ensemble de l'offre de formation du champ *LLSH* est intégré dans le périmètre de compétences de l'unité de formation et de recherche (UFR) Lettres, langues et sciences humaines.

L'Université du Maine est un établissement de taille moyenne qui est placé à faible distance des universités des métropoles régionales (Rennes, Nantes) et à une distance modérée des établissements d'enseignement supérieur d'Ile de France. Dans un tissu économique et culturel diversifié, la stratégie affichée par le champ *LLSH* de l'Université du Maine consiste à offrir aux étudiants de son territoire à la fois une formation de proximité et des formations « de niche », et aussi de développer des pédagogies innovantes (numérique, mutualisation, enseignement à distance) et une forte implication des professionnels (intervenants, partenariats, stages, etc.).

Synthèse de l'évaluation de formations du champ

Le projet stratégique de l'Université du Maine souligne la volonté d'offrir un ensemble diversifié de formations permettant aux étudiants du territoire de bénéficier, selon leur choix, de formations généralistes, de préparer leur insertion professionnelle ou de s'ouvrir à la recherche scientifique. Cette triple intention qui est affichée dans le champ *LLSH* se traduit par des formations qui sont dans l'ensemble claires et lisibles.

Cependant, la cohérence globale du champ n'est pas assurée et ceci, à deux égards : d'une part, les licences et masters généralistes (langues, histoire, géographie, lettres modernes) n'attirent pas suffisamment d'étudiants, sans doute à cause de la proximité d'établissements d'enseignement supérieur à forte notoriété et à distance géographique faible ou modérée ; à l'inverse, les formations professionnalisantes (licences professionnelles) ou « de niche » (certaines spécialités ou parcours de masters) connaissent un succès vérifié par des flux d'inscription importants ou croissants.

D'autre part, un certain nombre de formations (de nouveau les licences et masters de langues, lettres, histoire, géographie) privilégient de façon marquée l'orientation vers les concours d'enseignement du premier ou du second degré, au détriment d'autres opportunités au sein du territoire, ou de la recherche scientifique en sciences humaines via des masters recherche en vue d'un doctorat. Ainsi, certaines formations ne répondent pas pleinement aux objectifs globaux qu'affiche l'Université du Maine pour le champ *LLSH*.

Cette double distorsion pourrait être corrigée par la prise en compte des atouts de l'Université du Maine sur son territoire, et ce à travers un pilotage global plus lisible de l'UFR *LLSH* tout entière : cet établissement à taille humaine sait offrir des formations en adéquation avec les besoins propres du tissu économique et culturel de son territoire, et développer de manière innovante certaines formations pointues y compris à distance, à portée plus large (nationale, voire internationale).

En ce qui concerne les modalités pédagogiques, il convient de porter l'attention sur quatre dimensions principales : la professionnalisation, tout d'abord, se présente de façon intéressante à travers l'importance et la qualité des stages, la présence d'intervenants extérieurs qui délivrent des enseignements tout en exerçant leur activité sur le territoire, la consistance des liens et, parfois aussi, des partenariats avec les collectivités territoriales, les institutions culturelles et les entreprises. La visée professionnalisante est affichée dans les licences professionnelles et certains masters (*Géographie et aménagement, Histoire*). Cette ambition de professionnalisation n'est pas considérée en priorité, ou est affichée mais insuffisamment mise en œuvre dans les formations généralistes, sauf à travers l'objectif restreint de la préparation aux concours de l'enseignement.

Une deuxième dimension est la place prise par le numérique dans certaines pratiques pédagogiques : innovation technique à travers des équipements ou logiciels spécialisés, apprentissage assisté des langues, partage et exploitation de données sur des sites dédiés, support à l'enseignement à distance. Même si cette dimension n'est plus contestée par personne et a donné lieu à la création de l'Institut des humanités numériques à l'Université du Maine, certaines formations sont encore bien éloignées du standard qui s'impose rapidement en matière de pédagogie numérique.

En troisième lieu, les relations internationales sont justement soulignées comme un facteur positif de partage pédagogique et scientifique : ces échanges internationaux sont affichés à travers la liste parfois fournie des liens tissés avec des établissements européens ou plus lointains, mais ils profitent peu aux étudiants dont les flux de mobilité sont faibles, voire inexistantes, sauf exception. Cette faiblesse est particulièrement dommageable, tout comme la modeste part des enseignements de langues pour les spécialistes d'autres disciplines (*LANSAD*).

Enfin, différents dispositifs d'aides, d'accompagnement et de remédiation sont proposés aux étudiants, soit au premier semestre de la première année de licence (L1), soit en troisième année de licence (L3). Ces dispositifs, parfois novateurs et ayant connu quelques succès, ont été fréquemment abandonnés « pour cause de manque de moyens ». S'agissant du suivi des étudiants en matière d'insertion professionnelle, de poursuite de leurs études et de leur devenir, les données fournies pour l'évaluation sont tout à fait inégales d'une formation à l'autre et parfois même absentes : un tel état de fait doit impérativement être corrigé afin que le pilotage puisse s'effectuer à bon escient.

Les flux d'étudiants inscrits sont particulièrement contrastés : les inscriptions d'étudiants sont souvent dynamiques, voire croissantes dans les formations à visée professionnelle, mais elles demeurent faibles, stagnantes et sont parfois en régression dans les formations généralistes. Une telle dispersion des effectifs entre les formations, et d'une année à l'autre, doit retenir l'attention, car elle témoigne d'un niveau d'attractivité inégal des formations. Surtout, plusieurs formations enchaînent des taux de succès faibles en fin de L1 (égaux ou inférieurs à 50 %) avec des résultats un peu meilleurs en deuxième année de licence (L2) et L3, de sorte que ce sont seulement 20 à 25 % d'une cohorte d'étudiants inscrits en L1 qui achèvent leur parcours en obtenant le diplôme de licence. Ce faible taux de réussite qui n'est pas spécifique à l'Université du Maine, est particulièrement net dans les formations générales, moins marqué pour les licences ou les masters professionnels. Les dispositifs d'accompagnement, de passerelles et de remédiation évoqués ci-dessus n'ont pas eu les effets escomptés.

Pour ce qui concerne le pilotage des formations du champ *LLSH*, on peut noter tout d'abord que l'ensemble des équipes pédagogiques examine plusieurs fois par an les informations qui leur sont fournies ; toutefois, le comité ne dispose pas de données qualitatives sur le contenu et la portée de ce pilotage par les équipes pédagogiques et regrette que plusieurs formations professionnelles n'aient pas mis en place de conseil de perfectionnement. Enfin, il souligne l'absence de procédures permettant d'articuler le pilotage des formations entre elles. À cet égard, le document d'autoévaluation de l'Université du Maine signale l'effort en cours de la commission formation et vie universitaire (CFVU) du conseil académique pour bâtir ce pilotage global.

L'évaluation des étudiants demeure traditionnelle et prend inégalement en compte les aspects d'insertion lors du suivi des stagiaires, de l'évaluation de leurs projets et de leur accompagnement personnalisé.

Le taux d'encadrement correct devrait permettre l'accompagnement de ces étudiants tant durant leur scolarité qu'en vue de leur insertion professionnelle.

Points forts :

- Développement de formations à visée professionnalisante et répondant aux besoins du territoire.
- Développement du numérique.
- Bons taux d'insertion des formations à visée professionnelle (hors concours d'enseignement).

Points faibles :

- Faiblesse du pilotage global de l'UFR LLSH au regard des atouts de l'Université du Maine.
- Manque de lisibilité du processus d'autoévaluation.
- Faiblesse de la participation des étudiants ou des professionnels aux conseils de perfectionnement.
- Manque d'ambition de la dimension internationale du champ.
- Taux d'échecs élevés en L1 et L2.

Recommandations :

- Mettre en œuvre un pilotage global des formations du champ au sein du conseil d'UFR, coordonner leurs orientations et actions entre les équipes pédagogiques des diverses formations.
- Développer l'ancrage de certaines formations dans l'environnement socio-économique (partenariats, lieux de stages, présence de professionnels).
- Renforcer le suivi des étudiants et des diplômés et favoriser le développement de réseaux de diplômés.
- Développer l'international.
- Amplifier le développement du numérique.

Avis global du comité d'experts

Le champ *Lettres, langues et sciences humaines (LLSH)* de l'Université du Maine propose une offre diversifiée de formations aux étudiants du territoire du Mans. Le document de politique générale de cette Université affiche une cohérence avec l'Université d'Angers et l'Université de Nantes au sein de la même région Pays de Loire.

Les objectifs visés par l'Université du Maine pour ce champ comprennent simultanément des formations généralistes semblables à celles qui sont délivrées par les universités proches (Nantes, Angers), des formations professionnelles permettant de répondre à certains besoins du tissu économique et culturel du territoire régional, et enfin, une ouverture à la recherche.

La lisibilité de cette offre de formation est, dans l'ensemble, bonne malgré des améliorations à apporter pour certaines formations dont la structure et les parcours sont trop complexes.

On peut souligner le récent développement du numérique engagé pour favoriser l'enseignement à distance : même si les résultats ne sont pas encore suffisants, l'objectif de l'Université du Maine est affirmé à cet égard.

Les objectifs stratégiques visés par l'Université du Maine sont atteints en ce qui concerne les formations professionnalisantes du champ *LLSH* (licences et masters) qui sont attractives et qui bénéficient de l'implication

effective de bon nombre d'acteurs économiques et culturels territoriaux. On note en particulier l'intéressante articulation de certaines formations avec des lycées, instituts et établissements culturels. Pour ces formations à visée professionnalisante, le taux de réussite est bon et l'insertion ultérieure des étudiants est réussie.

Il n'en est pas de même pour les formations généralistes qui proposent aux étudiants du territoire des parcours diplômants et la possibilité de viser les concours de l'enseignement des premier et second degrés : ces formations, dont l'attractivité est en baisse, connaissent un taux d'échec élevé en L1 et les équipes qui pilotent ces formations ne disposent pas d'informations sur le devenir des étudiants.

S'agissant de la recherche, un flux modeste d'étudiants s'oriente vers les masters recherche. D'autre part, l'engagement des enseignants-chercheurs dans leurs laboratoires respectifs ne bénéficie pas de façon visible aux étudiants de licences.

La dimension internationale, même si elle est valorisée par l'Université, se heurte dans les faits à une grande faiblesse des mobilités étudiantes entrantes et sortantes de sorte que cet aspect est aujourd'hui théorique et reste à affirmer.

La pertinence du champ *LLSH* de l'Université du Maine est donc avérée en ce qui concerne les formations à visée professionnalisante car elles sont bien articulées avec les besoins des acteurs économiques et culturels du territoire et avec les projets des étudiants.

En revanche, une réflexion collective de la part de l'Université du Maine et des acteurs de son territoire devrait être menée à propos de l'ancrage territorial des formations généralistes. Les formations qui ouvrent à la recherche méritent aussi d'être renforcées.

L'effort visant à mutualiser certains enseignements entre différentes formations pourrait être encouragé et développé.

On peut souligner l'absence de conseil de perfectionnement dans certaines formations professionnelles du champ *LLSH* ; il note aussi que le dispositif de pilotage effectué par les équipes en charge des formations lui est inconnu car il n'est pas décrit dans les dossiers. Le comité souligne surtout l'absence dommageable d'une réelle coordination entre les formations du champ qui sont pourtant inscrites dans la gouvernance de l'UFR *LLSH* : un pilotage global de l'ensemble de ces formations au niveau de l'UFR pourrait faciliter le suivi personnalisé des étudiants, leur orientation, leur accompagnement à l'international et en stage dans les entreprises et institutions culturelles du territoire, le suivi de leur insertion et enfin, l'autoévaluation argumentée des formations et un dialogue fructueux avec les étudiants.

Observations de l'établissement

Observations de l'Université du Maine

EVALUATION DU CHAMP DE FORMATION : LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES

Synthèse de l'évaluation

L'état des lieux dressé dans l'évaluation HCERES souligne un certain nombre de points forts et faiblesses dont les équipes ont pleinement conscience. Dans tous les cas, il importe de les replacer dans un contexte qui souligne tout particulièrement les dimensions spécifiques à l'UFR :

- Des orientations stratégiques fortes ces dernières années avec le développement de l'offre de formations en Master et en enseignement à distance (EAD)
- Une volonté réitérée des équipes pédagogiques et de la direction de l'UFR de faire évoluer les cadres de fonctionnement en plaçant systématiquement les étudiants au centre de nos préoccupations.
- Des moyens budgétaires et humains très contraints.

Les deux premiers points feront l'objet de développements dans les items ci-dessous. S'agissant du dernier, il ne peut être passé sous silence la faiblesse récurrente des moyens alloués aux UFR en Sciences Humaines, Lettres, Langues comparativement aux écoles d'ingénieurs et composantes des « sciences dures », par exemple. L'UFR a également pleinement participé au redressement des comptes de l'Université du Maine via un gel de 10% de sa DGF depuis 3 ans entraînant des efforts de restructuration mais aussi des reports d'investissements (matériel informatique, laboratoire de langues) qui ne pourront clairement être prolongés.

Points forts

- La professionnalisation engagée en Master et Licence s'est traduite par une montée en puissance des intervenants extérieurs (secteurs privés et publics). Cette politique est particulièrement soulignée par nos étudiants dans les évaluations d'autant plus qu'elle s'accompagne de stages lourds, de projets tuteurés, ... qui sont autant d'occasion d'approfondir et de mettre en pratiques les compétences acquises dans un souci d'insertion professionnelle réussie. Les partenariats développés dans les laboratoires de recherche avec un certain nombre d'organismes et d'entreprises, les responsabilités hors Université assurées par un certain nombre d'enseignants-chercheurs sont pleinement assumés et contribuent à cette montée en puissance consommatrice de quelques crédits supplémentaires, en particulier s'agissant de la rémunération des intervenants du secteur privé.

- Le développement de l'Enseignement à Distance va également dans le sens d'une meilleure insertion professionnelle compte tenu que la plupart des ces étudiants est en reprise d'études et déjà pleinement engagée dans la vie active (Littérature de jeunesse, Didactique des langues, Géographie, ...).

Cet effort spectaculaire de rénovation de l'offre conduit l'UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines à totaliser près de 90% des étudiants inscrits en EAD à l'Université du Maine. De la même manière, 40% des étudiants en Master de l'Université sont inscrits dans la composante alors qu'elle ne pèse qu'un quart des effectifs d'ensemble.

-Une place importante est désormais accordée au numérique dans le cadre d'une politique portée par l'Université du Maine mais largement impulsée par l'UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines. Dans

cette dernière, des recrutements dédiés ont été réalisés, signes d'une volonté politique forte, en lien avec des outils pointus (SIG, Traitement de bases de données, ...) comme en Géographie ou pour lancer un vaste dispositif de remédiation en Français, aujourd'hui repris dans la politique d'établissement et en phase de déploiement dans les autres composantes. L'enseignement en distanciel nécessite l'introduction de nouveaux outils également de telle sorte que c'est une mutation en profondeur qui est engagée et qui va s'accroître dans le cadre de l'accréditation de la nouvelle offre à partir de 2017.

Points faibles

La question de la cohérence globale du champ mérite effectivement être posée. Il convient de rappeler qu'il existe effectivement deux domaines, cohérents en intra avec schématiquement l'Histoire et la géographie d'un côté et les Lettres, Langues et Didactique de l'autre. Une organisation qui trouve son origine dans l'histoire des Facultés de Lettres et dans la nécessité de répartir les charges de pilotage des formations. Dans chaque domaine les mutualisations d'enseignements, d'équipes pédagogiques, de moyens matériels sont très poussées pour des raisons d'efficacité, de meilleure prise en charge des étudiants et aussi pour arriver à des économies de fonctionnement indispensables pour dégager quelques marges réinvesties dans les nouvelles pratiques pédagogiques et de nouveaux parcours de Masters.

Entre ces deux domaines, les marges de progrès identifiées sont réelles mais ne doivent pas occulter les efforts consentis avec par exemple des enseignements d'un parcours « métiers de l'administration » en L3 commun aux étudiants de Géographie, Histoire, Langues, Lettres. L'enseignement des langues pour non-spécialistes qui sera étendu à l'ensemble des formations (S1 à S10), les cours d'informatique sont d'autres exemples de cette transversalité recherchée.

Une Commission des études a été formellement créée il y a deux ans et placée sous la responsabilité conjointe des deux directeurs de Domaines associant les responsables de formations. Le travail réalisé va pleinement dans le sens préconisé par les évaluateurs et trouvera toute sa traduction dans l'accréditation de 2017.

Cette commission travaille en particulier en prenant en considération les nouvelles orientations telles que la fin de la distinction entre Masters professionnel et de recherche. La professionnalisation est plus clairement affirmée, y compris d'ailleurs en Licence avec des temps de stages et de projets tuteurés qui vont apparaître en L3.

Sous l'impulsion de l'Université, dans le respect des textes, et au regard de l'évaluation, la généralisation des Conseils de perfectionnement va clairement devenir une priorité, sachant qu'ils existent déjà dans quelques formations de géographie notamment.

L'évaluation pointe l'insuffisance de la professionnalisation des formations généralistes. La critique est de notre point de vue un peu sévère pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il convient de rappeler qu'une grande majorité des étudiants de L2/L3 va poursuivre en Master et secondairement en Licence professionnelle. Il faut donc lui donner des bases solides dans les spécialités considérées afin d'asseoir solidement ensuite les compétences professionnelles attendues. De plus, cette professionnalisation existe bel et bien en L comme en M à travers l'intervention de nombreux vacataires. Elle pourrait bien entendu être renforcée dans quelques formations mais c'est surtout l'affichage qui fait défaut. En ce sens, la structuration des formations à partir de 2017 règlera ce problème. Il convient également de souligner l'existence de stages en LEA, en Géographie, de sorties et travaux de terrain dans ces matières ainsi qu'en Histoire et en Lettres par exemple. Chaque année la composante consacre ainsi plus de 30 000 euros au suivi des étudiants stagiaires, aux visites de terrain, rencontres avec des professionnels (hors vacances) dans le cadre d'un programme subventionné à hauteur de 80% par la Région Pays-de-la-Loire. La préparation aux concours de l'enseignement est certes importante mais dans certaines formations elle est devenue très secondaire, en LEA bien entendu, mais aussi en géographie (métiers de l'aménagement du territoire, du développement durable, transition énergétique). En Histoire, l'orientation « Patrimoine » est bien réelle dès la licence. En Licence 3, il existe également un parcours « métiers de l'administration » qui prépare à une diversité de métiers, autres que l'enseignement. La mise en place d'une Unité d'Enseignement Projet Professionnel de l'Étudiant en L1 conduit les étudiants à s'interroger dès leur entrée à l'Université sur les débouchés de leur formation, à échanger et à se projeter.

Le lien formation-recherche est jugé comme devant être renforcé. Il convient de distinguer à notre avis deux choses. Les spécialités de recherche des enseignants-chercheurs sont bien présentes dans les UE de Licence et Masters. Les compétences des collègues sont naturellement réinvesties et les transferts de connaissance bien réels. Par contre, l'absence de Maison de la recherche avec des équipes jusqu'à présent hébergées dans des conditions déplorables (hormis ESO) n'a pas permis d'accueillir les étudiants au sein des structures de recherche. Seul le laboratoire ESO a pu développer une politique en ce sens, en particulier en licence 3. Le regroupement en septembre 2016 de tous les laboratoires dans un bâtiment neuf, spacieux, comportant une salle d'innovation pédagogique va radicalement bouleverser les méthodes de travail et permettre cette fluidité.

Nul doute que cela devrait aussi participer d'une évaluation encore plus favorable de nos formations par les étudiants. Sur ce volet ainsi que celui du suivi des étudiants, très clairement, l'UFR a pris du retard. Pour autant dans toutes les formations professionnelles de Licences et Masters, les responsables ont développé des outils témoignant d'une réelle volonté, dans le but notamment de communiquer auprès des jeunes et leurs familles lors des salons, portes ouvertes, Mais il n'a pas été possible de dégager des moyens humains pour une démarche cohérente, généralisée, pleinement efficace. Le choix fait par l'UFR est de s'intégrer dans les dispositifs mis en place par l'Université, EVAMAINE et CAREER CENTER, et de s'appuyer sur le SUIO-IP. Nous disposons de nombreuses informations qui doivent être intégrées dans ces outils et les correspondants/référents que nous sommes en train de désigner vont participer progressivement à combler ce déficit.

La question des relations internationales renvoie aux flux étudiants entrants et sortants. Comme indiqué dans l'évaluation, ce n'est pas le manque de conventions et de liens institutionnels et personnels qui fait défaut. Les raisons, qui ne sont pas spécifiques à l'UFR, sont à rechercher dans un contexte social qui ne favorise pas les départs à l'étranger. Beaucoup de nos étudiants sont issus des classes populaires et moyennes, doivent travailler. Ce sont des contraintes matérielles lourdes qui s'ajoutent à celles que de nombreux pays sont en train de mettre en œuvre comme l'obligation de louer un appartement pour une année complète en Allemagne ou au Canada, pour ne prendre que ce seul exemple. Une large information est pourtant systématiquement faite par le correspondant Relations Internationales de chaque Département. La composante a créé un poste de responsable des Relations Internationales pour bien relayer toutes les informations, participer activement à la définition de la politique de l'Université, coordonner les démarches en interne.

Reste un point particulièrement important qui est celui des flux étudiants et de leur réussite.

-Après des baisses constatées en LLSHS en France, au début des années 2000, globalement l'UFR maintient ses effectifs entre 2500 et 2600 étudiants. Pour autant, il existe de fortes inégalités entre départements et formations. L'EAD est attractif et permet de contourner la contrainte d'un bassin de recrutement limité. L'effet est pleinement mesurable en Master. Consolider les effectifs de Licence par ce moyen peut être une piste, déjà explorée en licence professionnelle d'Histoire et dans le parcours FLE de L3, par exemple. Toutefois cette modalité d'enseignement requiert une maturité et une autonomie plus fortes chez les étudiants, ce que l'on trouve difficilement en 1^{ère} voire 2^{ème} année de Licence.

- En **Présentiel**, les forts effectifs sont récurrents en Licences d'Anglais et de LEA, secondairement d'Histoire. Sur des bases plus modestes, une cinquantaine d'étudiants en L1, ils sont en voie de consolidation en Lettres ainsi qu'en géographie depuis l'ouverture d'un nouveau parcours fortement mutualisé en sociologie des territoires. Les effectifs sont faibles en Allemand, comme dans pratiquement toutes les Universités, avec une forte mutualisation des enseignements et un parcours Etudes européennes à renforcer. Les Masters professionnels recrutent correctement et deux Masters, LEA et LLCE, vont faire l'objet d'une refonte et d'un repositionnement à l'occasion de l'accréditation de 2017.

-Le critère réussite est à apprécier en prenant en compte plusieurs faits. En **EAD**, les étudiants sont salariés et étalent délibérément sur 2 voire 3 ans la charge de travail. Seule une solution technique passant par un redécoupage en blocs favorisant les inscriptions partielles, permettrait de répondre à cette attente tout en favorisant le développement de la formation continue. Une démarche en ce sens est engagée avec le CUEP. En **L2, L3 et Masters présentiels**, les taux de réussite sont très élevés.

S'agissant de la **L1**, il convient de souligner qu'un certain nombre d'étudiants s'inscrivent par défaut car leur dossier n'a pas été retenu en BTS ou DUT. C'est tout particulièrement le cas des jeunes issus des Bacs technologiques et professionnels aux profils inadaptés avec des taux de réussite compris entre 0 et 10%.

D'autres sont en situation d'attente pendant quelques mois avant de s'orienter vers des concours (infirmiers, pompiers, gendarmerie, ...) ou de trouver un emploi. Un grand nombre a également un travail à temps partiel par nécessité économique. Ce sont là les principales explications pour une composante qui tient à continuer à offrir un dispositif d'évaluation en contrôle terminal pour les salariés et la possibilité offerte aux étudiants partiellement ajournés de passer tous leurs examens.

Les efforts de l'UFR trouvent également leur concrétisation par une semaine d'accueil pour les L1 avec des tuteurs, des E.-C., des personnels, un dispositif d'enseignants référents, une remédiation en français, utiles pour un certain nombre d'étudiants mais pas pour tous. Des efforts sont également consentis pour une meilleure fréquentation de la Bibliothèque universitaire et du Centre de ressources en langues.

Recommandations

Le Conseil d'UFR est pleinement informé et participe activement à la définition des orientations en terme de formations, ceci en lien avec la commission des études. Un point est régulièrement fait sur l'avancée des différents « chantiers » ouverts : EAD, professionnalisation, flux étudiants, mutualisations, postes, statuts de l'UFR, Et des décisions prises et appliquées. L'autoévaluation se partage entre celle réalisée par les responsables de formations et le dispositif universitaire EVAMAINE - -

Comme indiqué précédemment, la mise en place des Conseils de perfectionnement est maintenant opérée dans les licences et Masters professionnels. Elle va s'élargir avec l'accréditation à partir de 2017.

- Le suivi des étudiants et diplômés sera désormais possible à l'aide du dispositif « Career -Center ».
- Le développement à l'international est en cours mais se heurte en matière de flux au contexte social et financier de très nombreux étudiants.

- La composante est très en pointe en matière d'introduction du numérique dans l'Université et porteuse de projets ambitieux. Rares sont les formations qui ne l'ont pas intégré et la montée en puissance va s'accélérer avec les nouvelles maquettes des formations.

Observations générales

-Conformément au projet d'établissement, l'UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines affirme son double positionnement, local et inter-régional (COMUE) la conduisant d'une part à répondre aux aspirations des étudiants et de leurs familles ainsi qu'aux attentes du monde économique, et d'autre part, à tisser des relations et complémentarités tant au niveau des formations que de la recherche (Master/laboratoires, RFI).

- Pour ce faire, elle s'est engagée dans un processus alliant Professionnalisation (conseils de perfectionnement, stages, intervenants extérieurs, ...), Restructuration/Repositionnement de ses formations en lien avec les axes de recherche, Mutualisation pour une soutenabilité améliorée.

- Les équipes pédagogiques coordonnées par les commissions des études, de la recherche et des relations internationales travaillent actuellement, dans la perspective de l'accréditation 2017, à faire évoluer l'offre de formations dans le sens fixé par le Conseil de composante en veillant à la lisibilité d'ensemble, au développement des relations internationales, à la réussite des étudiants, plus particulièrement en L1, au moyen de dispositifs innovants (numérique : UMTICE-EAD, salle d'innovation pédagogique, centre de ressources en langues, ...).

Pour le président de l'université du Maine

La vice-présidente FVU

Anne DESERT

